Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/Travailler-deux-heures-par-jour

Lectures

Travailler deux heures par jour

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 752 - décembre 1977 -

Date de mise en ligne : mercredi 28 mai 2008

Date de parution : décembre 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

SOUS ce titre est paru, aux Ã©ditions du Seuil, un livre collectif qui a l'Ã©norme mÃ©rite de poser le vrai problÃ¨me pour l'immense majoritÃ© des travailleurs : l'habitude, la religion du travail ; Ã tel point que nous y perdons toute personnalitÃ©, toute possibilitÃ© d'observation critique et que nous arrivons Ã croire qu'en travaillant plus nous vivrons mieux, ce qui s'avÃ¨re, rÃ©flexion faite, Ã l'opposÃ© de la rÃ©alitÃ©.

Plusieurs tÃ©moignages courageux permettent de comprendre. C'est d'abord celui d'un ouvrier de la chaussure, astreint au rÃ©gime des 3 x 8. Travailler 8 heures d'affilÃ©e l'avait sÃ©duit, parce qu'il s'Ã©tait imaginÃ© avoir ainsi plus de temps libre. Il a compris quand il s'est aperÃ§u qu'il Ã©tait tellement fatiguÃ© qu'il ne se contrÃ´lait plus : « Au bout d'un moment », explique-t-il, « tu arrives Ã Ãªtre tellement crevÃ© que c'est plus ton esprit qui marche, mais des flashes publicitaires... Intellectuellement, tu ne vaux plus rien, d'abord pour la bonne raison que tu serais incapable d'Ã©couter quelqu'un ». Plus de vie affective, plus de relations humaines ; la hantise du boulot, la porte ouverte Ã tous les slogans et Ã tous les racismes. L'annonce d'une rÃ©duction des horaires fut ressentie comme une privation : « On va y perdre tant et tant de fric ». Puis, petit Ã petit, ce fut la dÃ©couverte plus ou moins lente, d'une vie meilleure « et la notion de fric a vachement perdu d'intÃ©rÃªt ». Et la rÃ©flexion « Si il y a un truc dingue, c'est que d'un cÃ´tÃ© les mecs bossent et de l'autre, d'autres gaspillent ».

Une ouvriÃ¨re des chÃ¨ques postaux dÃ©crit son travail idiot. « Si je suis venue au mi-temps », explique-t-elle, « c'est dans l'idÃ©e de pouvoir faire un petit peu autre chose, de rÃ©flÃ©chir plus... Avoir une chaÃ®ne Hi Fi, Ã§a ne m'intÃ©resse pas ; mais ce que le veux c'est avoir du temps pour vivre rÃ©ellement, Ãªtre avec les miens, voir des amis avec qui on parle... La majoritÃ© des gens ne sont pas prÃªts Ã Ã§a et revendiquent ce travail comme la valeur premiÃ¨re de leur vie. Ils existent par leur travail, par leur voiture, par leur paraÃ®tre, mais ils ne pensent pas qu'il y a plein d'autres choses Ã faire qui ne se voient pas mais qui font qu'on est des Ãªtres humains, sinon on est quoi ? Des espÃ¨ces de machines complÃ¨tement hÃ©bÃ©tÃ©es, vides... » Parlant de son pÃ¨re, « Il n'a existÃ© que par nous » constate-t-elle, « il est lui aussi d'un milieu trÃ¨s pauvre, oÃ¹ on n'a que sa force physique Ã donner : mais il n'a pas rempli sa tÃªte et maintenant qu'il ne peut plus travailler il est au bord de la dÃ©pression ; bien qu'il soit fragile, il veut quand mÃªme travailler encore parce que ou on travaille ou on meurt ». Elle a essayÃ© d'amener ses camarades de travail Ã comprendre, « Mais il y a cette espÃ¨ce de rÃ©signation, cette fatalitÃ© du travail, qu'on ne veut pas remettre en question : je crois que c'est parce qu'on ne veut pas SE remettre en question et envisager sa vie autrement, qu'on est tout vide, tout creux. »

Un docker de Saint-Nazaire va plus loin. L'influence, pourtant curieusement inavouÃ©e, de Jacques Duboin, apparaÃ®tra Ã tous nos lecteurs quand ils liront, par exemple : « Dans le mouvement ouvrier, Ã§a doit quand mÃªme Ãªtre un objectif de rÃ©duire le temps de travail, mais reste Ã trouver les moyens pour y parvenir... Avec les machines, la mÃ©canisation, tous les progrÃ¨s, de la productivitÃ© qu'il y a eu depuis 50 ans... c'est sûr qu'on pourrait travailler beaucoup moins... La production s'est mise Ã croÃ®tre en mÃªme temps que le chÃ´mage. D'oÃ¹ la crise... Palliatif : la destruction des marchandises ! Il y a eu 303 dÃ©crets votÃ©s entre 1929 et 1939 pour dÃ©truire les marchandises excÃ©dentaires. VotÃ©s Ã l'unanimitÃ©, dÃ©putÃ©s de droite et de gauche, pour lutter contre une surproduction gÃ©nÃ©ralisÃ©e qu'ils n'arrivaient plus Ã Ã©liminer. Et malgrÃ© cette augmentation de productivitÃ©, les militants ouvriers ont continuÃ© avec les mÃªmes revendications qu'avant : « garantie d'emploi » au lieu de « dissolution salaire et emploi », et de se battre pour la garantie du salaire... Moi, la mÃ©canisation, je suis pour, je t'assure que je prÃ©fÃ¨re qu'il y ait une machine pour faire mon travail parce qu'autrement le soir, tu sais, il n'y a pas besoin de me bercer ». Et ce camarade montre par des exemples combien de boulots, des plus pÃ©nibles, ont disparu dÃ©jÃ grÃ¢ce aux machines. Il ajoute : « une chose qui nous a frappÃ©s, quand on Ã©tait sur les bateaux Ã blÃ©, il y avait plus de personnel pour le rendre impropre Ã la consommation domestique (le « dÃ©naturer ») que pour charger le navire ! » Et, pour lui aussi « il n'y a pas d'Ã©galitÃ© possible entre les hommes si il n'y a pas au moins une Ã©galitÃ© Ã©conomique au dÃ©part ».

Une secrÃ©taire explique que « rÃ©duire Ã la bonne foi des personnes (parfois inconsciemment) de mauvaise foi, cela a Ã©tÃ© une lutte personnelle » difficile.

Un retraitÃ©, qui commenÃ§a Ã quatorze ans un apprentissage de serrurier, remarque « Pourquoi les gens

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

ne rÃ©flÃ©chissent plus, pourquoi ne prennent-ils plus de responsabilitÃ© ? Parce qu'on leur mÃ¢che tout, mÃªme les choses les plus simples ». Il omet ici d'ajouter« pour en tirer un profit ». Mais ii conclut « Il y a des gens qui finissent par ne plus avoir aucun intÃ©rÃªt Ã rien parce qu'on ne fait plus appel Ã leur intelligence... Une fois qu'ils sont privÃ©s de travail... il ne savent plus quoi faire... ils n'ont jamais pensÃ©... Ã la faÃ§on dont ils pourraient occuper leur temps, aux services qu'ils pourraient rendre Ã la sociÃ©tÃ©... Pour l'homme de 1976, Ãªtre chÃ´meur c'est pire que d'Ãªtre malade ! » Ce philosophe, plus sain d'esprit que nos Ã©conomistes et nos politiciens, tous rÃ©unis, sait que « Savoir vivre dans un milieu, dans une sociÃ©tÃ©, sans en Ãªtre l'esclave... c'est dÃ©jÃ une richesse ». Il analyse tellement bien le rÃ´le jouÃ© par la publicitÃ© pour nous pousser Ã l'aliÃ©nation au travail qu'il trouve cet exemple savoureux : « BientÃ´t, si on invente un nouveau truc pour se torcher je sais bien quoi, tous ceux qui ne l'auront pas se sentiront malheureux... On esquinte tout pour une production de trucs qui ne sont mÃªme pas utiles... quand on pense aux millions de travailleurs asservis bÃªtement Ã des choses comme Ã§Ã ! » Ces tÃ©moignages sont tellement intelligents, tellement bien exprimÃ©s, que c'est tout le livre qu'il faut lire et pas seulement ces quelques extraits.

L'un des responsables de ce travail a pris la peine de se documenter, en scientifique, pour voir si oui ou non, il est absurde d'imaginer qu'on pourrait tous ne « travailler que deux heures par jour » et cependant produire assez. Cette recherche, si parallÃ¨le aux nÃ´tres, l'a conduit bien Ã©videmment Ã partager notre « utopie ». Il trouve ainsi le courage d'entrevoir une sociÃ©tÃ© sans profit, dans laquelle le travail nÃ©cessaire est partagÃ© entre tous. C'est ce qu'il appelle le travail « liÃ© », le distinguant du travail « libre » dont chacun pourra alors meubler ses loisirs en y trouvant l'Ã©panouissement de sa personnalitÃ©. Il ne manque plus Ã ce projet que l'indication sur les rÃ¨gles Ã©conomiques rendant possible cette rÃ©partition du travail et des revenus et qui constituent l'Ã©conomie distributive. Mais l'auteur en a dÃ©fini l'essentiel et a parfaitement compris Ã quel point sa rÃ©alisation passe par le prise de conscience de l'aliÃ©nation au sacro-saint PROFIT.

Copyright © Association pour l'Économie Distributive